

pourront nous guider à travers la crise actuelle, nous aider à résister à l'assaut du communisme, à le contenir et à vaincre l'agression sans le recours à une guerre universelle.

Néanmoins, comme je l'ai dit, nous devons, à titre de peuple libre, nous préparer à résister à la force par la force. Surtout ne devons-nous pas nous laisser entraîner dans la guerre avant d'avoir épuisé tous les moyens pratiques et honnêtes de l'éviter. Le déplacement de la puissance militaire causé par la seconde Grande Guerre a laissé un grand vide en Europe. Aujourd'hui, deux grandes puissances, la Russie et les États-Unis, rivalisent l'une avec l'autre pour occuper ce vide. L'Amérique capitaliste et la Russie communiste sont en bonne voie de diviser le monde en deux camps et chacune des deux cherche partout des alliés.

Pour l'une et pour l'autre, les pays de l'Asie représentent les meilleurs alliés possibles. Peut-être pas au point de vue de la puissance militaire mais, dans le long conflit entre le communisme et la démocratie, c'est le côté vers lequel l'Asie portera ses 800 millions d'habitants qui sera vainqueur. Dans la lutte pour l'alliance des pays asiatiques, la Russie a un grand avantage sur le monde occidental. Pendant deux siècles, ces pays ont connu la domination occidentale. L'histoire des nations occidentales en Asie n'est guère de nature à leur gagner l'amitié en ce moment. Par contre, la Russie n'était pas un pays colonisateur au dix-neuvième siècle. Pour ce qui est des colonies en Asie et en Afrique, la Russie n'a pas de passé. Il est plus facile pour elle que pour les pays occidentaux de faire appel à l'imagination et aux besoins des peuples asiatiques. De fait, nous pouvons avouer aujourd'hui que les fautes du capitalisme en Asie retournent sur leur auteur. Nous payons les fautes passées.

En face d'une Asie révolutionnaire, nous avons la Russie, grande puissance impérialiste, toujours aux aguets, toujours prête à

saisir la moindre occasion de fomenter des troubles, de rendre la vie difficile aux pays démocratiques et de saper leur influence. Comme l'a dit cet après-midi le député de Peel (M. Graydon), elle est toujours aux aguets afin de décréditer les nations du monde libre. Quand nous ajoutons à cela que la Russie n'a pas un passé comme celui des pays occidentaux en Asie, nous nous rendons compte de la tâche colossale du monde occidental quand il s'agit de gagner l'appui et d'obtenir l'allégeance de ces pays.

J'ai mentionné que la démocratie doit mettre sa maison en ordre. Nous avons, au Canada, un niveau élevé de démocratie politique. Ce sont nos pères qui nous l'ont acquis au cours des siècles. Nous apprécions la liberté de nos institutions démocratiques. Nous sommes donc parvenus à un haut degré de démocratie économique. Le rayonnement de la démocratie économique s'est élargi et s'est accru avec les années. Nous avons au pays et sur ce continent la démocratie industrielle poussée à un haut degré. Les syndicats ouvriers sont en mesure de participer, grâce aux contrats collectifs, à l'orientation et à la réalisation des lignes de conduite que devront suivre les industries. La plupart des pays asiatiques connaissent très peu la démocratie politique, économique ou industrielle. En plus de la démocratie politique, économique et industrielle, il nous faut leur enseigner la démocratie ethnique. Le jour est passé où la race blanche peut se considérer comme maîtresse de l'univers. Si la démocratie peut se réformer, si nous pouvons en avoir le temps, nous pourrions peut-être éviter la guerre totale, et il est peut-être possible de maintenir et d'améliorer la démocratie au pays et dans d'autres pays du monde.

(Sur la motion de M. Noseworthy la suite du débat est renvoyée à une séance ultérieure.)

A onze heures, la séance est levée d'office, en conformité du Règlement.